Échos d'Amérique

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **3 (1946)**

Heft 26

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

CE QU'ON PENSE DE NOUS

La Suisse vue par un Américain

Un flambeau au milieu de l'Europe

Le « Wall Street Journal » publie un article de son correspondant William Henry Chamberlain consacré à sa visite en Suisse. Son article, daté de Berne, fait une description de la Suisse et de ses institutions et poursuit :

Le voyageur qui passe d'Allemagne ou d'Autriche en Suisse monte littéralement de l'enfer au ciel. D'un côté de la frontière, c'est la famine et les destructions comme il n'y en eut même pas du temps des Huns et des Vandales, et de l'autre côté l'on retrouve l'Europe dans sa période paisible et heureuse. La beauté des paysages ,la propreté minutieuse, les grands magasins regorgeant de marchandises, les chemins de fer qui fonctionnent bien, toutes ces choses sont des signes extérieurs d'une vie normale civilisée. La Suisse est vraiment un flambeau au milieu de l'Europe, une île, un vrai refuge de la liberté et de la démocratie.

Un peuple uni

Politiquement, les Suisses donnent l'impression d'un peuple remarquablement uni. On trouve en Europe tellement de misère, de désespoir, de situation intenable, que tout visiteur sans parti pris est rempli de bien-être dès qu'il retrouve en Suisse les meilleures traditions de la vieille Europe.

La Suisse est un pays modeste et les Suisses ne souffrent pas de la folie des grandeurs. Ils pourraient cependant donner bien des leçons à l'Europe et aux Etats-Unis. On apprécie mieux la Suisse quand on a passé quelque temps dans les pays ravagés par la guerre. On est impressionné par la démocratie sociale qui existe en Suisse, par les principes élevés de liberté, par la situation politique ordonnée, par l'amabilité et la conscience saine et naturelle des Suisses.

Ce fut un bonheur pour la Suisse que de n'avoir pas été entraînée dans la guerre. Mais c'est un bonheur dont la Suisse n'est en partie redevable qu'à elle-même. La Suisse est la réfutation vivante de cette politique dogmatique cruelle qui a contribué à mettre une grande partie de l'Europe en ruines et en sang.

Travail qualifié et vie calme

La Suisse pourrait donner à l'Europe un précieux enseignement de vraie liberté et de démocratie, de tolérance et d'humanité, et pourrait montrer aux Etats-Unis la valeur du travail qualifié et les avantages d'une vie mois agitée.

On pourrait encore donner d'autres impressions favorables de la Suisse, par exemple montrer le niveau élevé de ses journaux dirigeants qui donnent à leurs lecteurs des informations meilleures et plus étendues que les journaux d'un pays quelconque du continent européen.

La meilleure façon de résumer les impressions sur la Suisse est d'affirmer que même un pessimiste pourrait mesurer le niveau où est tombée aujourd'hui l'Europe en le comparant à celui de la Suisse. S'il est optimiste, il pourra rêver d'une fédération des Etats de l'Europe où tous les peuples pourront vivre aussi heureux, aussi pacifiquement et avec autant de prospérité qu'aujourd'hui la Suisse.

UN CHAMPION VOUS PARLE...

CHARLES EDWARDS

l'athlète qui a égalé Jess Owens est à Genève

par Hermann-Cosy Dutoit

« How do you do !... », me dit dans un sourire éclatant, l'athlète noir Charles Edwards, l'homme qui a égalé les records du prestigieux Jess Owens, le grand vainqueur des Jeux de Berlin.

Edwards est né, il y a 24 ans, dans la ville de Hammond, dans l'Etat de l'Indiana, aux Etats-Unis. Il mesure 1 m. 91 et est harmonieusement bâti. Epaules athlétiques, jambes nerveuses et fines, il est l'image type du vrai athlète noir, aux possibilités de vitesse et de détente extraordinaires.

— M. Edwards, je suis à vrai dire très embarrassé. Dois-je vous entretenir premièrement de l'athlétisme ou du basket, sports où vous brillez d'un éclat tout particulier ?

— Oh ! parlons pour commencer du basket. J'ai commencé fort jeune à pratiquer du sport. Peut-être à 8 ans. J'ai joué au collège de ma ville puis avec l'équipe de l'Université de Ohio avec laquelle nous avons remporté le Championnat des Etats-Unis. Puis, la guerre a éclaté et, mobilisé dans l'armée, j'ai dû quitter mes études... et le basket pour venir combattre en Europe. J'ai participé alors au débarquement sur la Côte d'Azur, plus précisément sur la plage de Saint-Tropez. C'est seulement depuis que je suis sur le continent européen que je me suis mis à pratiquer l'athlétisme sérieusement. Comme collégien, j'avais bien été champion de la ville d'Hammond et amélioré sept fois le record du saut en longueur mais, à vrai dire, je ne pratiquais pas l'athlétisme. C'est par hasard, l'année dernière, au cours d'une rencontre dans la ville française de Reims, entre athlètes français et une sélection de soldats américains que j'accomplis quelques performances en vitesse pure et longueur.

— Quelle sont vos performances ?

— J'ai couru le 100 m. en 10,2 sec., égalant le record mondial détenu par Owens, le 200 m. en 21 sec. En longueur, j'ai sauté 7 m. 91 et approché une fois les 8 m. à l'entraînement.

— Serait-ce indiscret de vous demander comment vous vous entraînez en athlétisme ?

— Oh ! pas du tout, je n'ai pas de secret. Je commence mon entraînement au printemps, cinq fois par semaine en divisant chaque séance de la manière suivante : je cours premièrement